



Une lettre inédite d'Edward Gibbon

Damiano Bardelli

Lumières.Lausanne | *Trouvailles*

Octobre 2015 – n° 4

ISBN 978-2-940331-51-2

Pour citer cet article :

Damiano Bardelli, « Une lettre inédite d'Edward Gibbon », *Trouvailles Lumières.Lausanne*, n° 4, octobre 2015, url : <http://lumières.unil.ch/publications/trouvailles/4/>.

© Université de Lausanne. Tous droits réservés pour tous pays.

Toute reproduction de ce document, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en Suisse. Son stockage dans une base de données autre que Lumières.Lausanne est interdit, sauf accord préalable et écrit de l'éditeur.

Une lettre inédite d'Edward Gibbon

Damiano Bardelli

S'intéresser à la vie de l'historien anglais Edward Gibbon (1737-1794), auteur de l'*Histoire de la décadence et de la chute de l'Empire romain*, implique de se familiariser avec sa correspondance car, comme l'a écrit Patricia Craddock, celle-ci est « uniquement valable for those who would know the man Gibbon »¹. Depuis la publication de *Letters of Edward Gibbon* (1956) par Jane Elisabeth Norton, seule une vingtaine de lettres supplémentaires de la main de Gibbon ont été découvertes en Angleterre et en France². De nombreuses lettres autographes de Gibbon datant de son troisième séjour lausannois (1783-1793) sont conservées aux Archives cantonales vaudoises (ACV). Norton a dépouillé attentivement ces documents et à sa suite d'autres chercheurs ont vainement cherché à Lausanne des lettres inédites de l'historien. Ceci laissait présager que la totalité de la correspondance lausannoise de Gibbon avait été publiée dans les *Letters*. Cependant, dans le fonds privé de la famille Charrière de Sévery déposé aux ACV, une lettre de Gibbon est restée jusqu'à ce jour inaperçue, malgré le fait qu'elle soit classée avec d'autres lettres qui ont été éditées par Norton. Dans cette courte missive adressée à son jeune ami Wilhelm de Charrière de Sévery (1767-1836), Gibbon fait allusion à diverses personnalités lausannoises, parmi lesquelles Jacques-Georges Deyverdun et Benjamin Constant³.

Les documents de Gibbon aux Archives cantonales vaudoises

Au mois de janvier 1794, pendant un séjour en Angleterre, Gibbon meurt d'une infection contractée à la suite d'une opération. Ses amis lausannois, les Charrière de Sévery, héritent alors de fait de ses documents restés en Suisse. Une partie des manuscrits – dont différentes versions des mémoires de Gibbon qui seront publiées pour la première fois en 1796 – est renvoyée en Angleterre à Lord Sheffield, un ami intime de l'historien. Les documents n'ayant pas un intérêt littéraire particulier sont intégrés dans les archives de la famille de Sévery, qui seront déposées aux ACV en 1943.

Dans le plan d'archivage actuel des ACV, les documents de Gibbon provenant de la famille de Sévery sont divisés en deux fonds. La quasi totalité des manuscrits de l'historien a été classée dans un fonds qui lui est spécialement dédié, le fonds P Gibbon. On y retrouve non seulement sa correspondance mais aussi celle de plusieurs de ses amis lausannois, sans oublier d'autres documents plus tardifs, dont ceux relatifs aux études menées sur Gibbon à la fin du XIX^e siècle par John Meredith Read et par

¹ Patricia B. CRADDOCK, « Edward Gibbon : the Man in His Letters », in Howard Anderson et alii (éd.), *The Familiar Letter in the Eighteenth Century*, Lawrence ; Londres : The University Press of Kansas, 1966, p. 225.

² Edward GIBBON, *The Letters of Edward Gibbon*, Jane Elisabeth Norton (éd.), Londres : Cassell and Company, 1956, 3 vol. ; voir aussi la bibliographie en fin de document.

³ Transcription en annexe. Cette lettre n'est pas le seul document inédit relatif à Gibbon. Il est fréquemment question de l'historien dans les documents de la famille Sévery, à l'exemple de la correspondance et du journal de voyage de Wilhelm de Sévery pendant son séjour en Angleterre en 1787-1788. Voir Damiano BARDELLI, « Gibbon cicérone : le séjour en Angleterre de Wilhelm de Sévery à travers sa correspondance et son journal de voyage (1787-1788) », *Etudes Lumières Lausanne*, 2015 (à paraître). Nous souhaitons remercier Béatrice Lovis et Damien Savoy pour leur précieux travail de relecture.

William de Sévery, petit-fils de Wilhelm de Sévery⁴. Cependant, une partie des documents de Gibbon a été conservée dans le fonds P Charrière de Sévery : c'est le cas en particulier de ses comptes⁵, mais aussi de quelques-uns des billets⁶ et des lettres adressés aux Sévery au cours de son troisième séjour à Lausanne.

Lors des recherches menées par Norton, les archives de la famille de Sévery avaient déjà été divisées en deux fonds grâce au travail de William de Sévery, qui avait regroupé les documents de Gibbon à l'occasion du centenaire de sa mort en 1894. Pourtant, le fonds de Sévery n'avait pas encore été classé par les archivistes⁷, ce qui signifie qu'il était plus difficile de repérer des documents spécifiques à l'intérieur du fonds. L'absence de classement systématique dans les années 1950 explique pourquoi Norton n'avait pas trouvé la lettre inédite dont il est question ici. Le document n'étant pas signé, seule l'écriture permet de l'attribuer à Gibbon (fig. 1 et 2).

Problème de datation

Bien que l'auteur ait terminé sa lettre par un laconique « Lundi matin », certains éléments permettent de la dater précisément. Il est possible de déterminer le *terminus ante quem* de la rédaction de la lettre : Gibbon s'adresse à « Monsieur de Severy fils », ce qui signifie qu'elle a été écrite avant le 29 janvier 1793, jour de la mort de Salomon de Sévery, père de Wilhelm. Il est également possible d'en définir le *terminus post quem* : Gibbon fait référence à un « M. Trevor », c'est-à-dire John Trevor (1748-1824), envoyé britannique au royaume de Sardaigne avec qui Wilhelm s'était lié d'amitié au cours de son séjour en Angleterre en 1787-1788. La lettre a donc été écrite après le mois de juillet 1788, date à laquelle le jeune Sévery était rentré au Pays de Vaud. De plus, Gibbon informe Sévery du fait que « la Vendange doit se faire bientôt à la Côte », ce qui signifie que la lettre a été écrite en automne, entre 1788 et 1793.

Pour préciser encore sa datation, il faut recourir à d'autres documents. Dans la première partie de la lettre, Gibbon demande à Sévery « de bonnes nouvelles de notre chère malade », mais il ne donne pas d'autres détails permettant d'identifier cette personne malade. Dans une autre lettre que Gibbon adresse à Lord Sheffield au début du mois d'octobre 1788, il affirme que Catherine, la mère de Wilhelm, avait été malade pendant un séjour à la campagne (*Letters*, vol. 3, p. 130). Le journal personnel de celle-ci confirme qu'elle était tombée malade le mardi 23 septembre 1788 pendant un séjour à Mex, et qu'il lui avait fallu une semaine pour se remettre⁸. Entre 1788 et 1793, Catherine de Sévery n'y mentionne pas d'autres épisodes de maladie lors de ses séjours à Mex. Cela signifie que Gibbon a écrit son message à cette époque, et que la « chère malade » à laquelle il fait référence est Catherine de Sévery. De plus, le fait que Gibbon écrive son message un « Lundi matin » nous permet

⁴ Meredith READ, *Historic Studies in Vaud, Berne and Savoy : from Roman Times to Voltaire, Rousseau, and Gibbon*, Londres : Chatto & Windus, 1897, 2 vol. ; William et Clara de CHARRIÈRE DE SEVERY, *La vie de société dans le Pays de Vaud à la fin du XVIII^e siècle : Salomon et Catherine de Charrière de Sévery et leurs amis*, Lausanne : Georges Bridel, 1911-1912, 2 vol.

⁵ ACV P Charrière de Sévery, Adg 270-755 : comptes de Gibbon (ménage, effets personnels, domestiques, rentes, inventaires de meubles, succession, etc.), 1783-1795.

⁶ Par « billets », nous faisons référence aux messages que Gibbon et les Sévery s'échangeaient en écrivant au verso de cartes de jeu. Ils contiennent principalement des invitations à des dîners ou à d'autres événements mondains, raison pour laquelle nous avons décidé de ne pas transcrire les nombreux billets inédits de l'historien qui se trouvent aux ACV.

⁷ Presque trente ans ont été nécessaires pour achever le classement du fonds Charrière de Sévery (de 1964 à 1993), qui fait près de 29 mètres linéaires.

⁸ ACV P Charrière de Sévery, Ci 13 : journal de Catherine de Sévery, 23-30 septembre 1788.

de proposer le lundi 29 septembre 1788 comme date de rédaction de la lettre, car ce même jour Catherine rentre à Lausanne pour se faire soigner et Wilhelm la rejoint le soir⁹.

Allusions à quelques personnalités

Gibbon fait référence dans sa lettre à différentes personnalités lausannoises. Certaines allusions sont assez explicites, alors que d'autres le sont moins. En affirmant qu'à Lausanne Catherine de Sévery « seroit plus à portée des secours », Gibbon pense vraisemblablement aux compétences du médecin Auguste Tissot (1728-1797). Le célèbre médecin – et ami de la famille – s'était rendu une seule fois à Mex pour la soigner¹⁰.

Après avoir demandé des nouvelles de Catherine, Gibbon parle d'un autre malade qui « prend des forces tous les jours, se promène au soleil sur la terrasse, et commence à faire sa petite partie le soir ». La datation de la lettre permet d'identifier facilement ce malade : il s'agit de Jacques-Georges Deyverdun (1764-1789). Ce dernier partageait sa maison de la Grotte avec Gibbon et la référence à une terrasse évoque clairement la maison située à Saint-François, qui d'après les lettres de Gibbon était dotée d'une terrasse avec vue sur le lac Léman. Deyverdun avait été victime d'une attaque cérébrale le 13 septembre précédent¹¹, marquant pour lui le début d'une période de souffrances qui perdurera jusqu'au mois de juillet de l'année suivante, date de son décès. Gibbon avait adressé aux Sévery deux autres lettres – éditées par Norton – pour les renseigner sur l'état de santé de Deyverdun. Dans la première, écrite le 15 septembre 1788, Gibbon informe ses amis de « deux attaques d'une apoplexie foudroyante » de Deyverdun (*Letters*, vol. 3, p. 128) ; dans la seconde, datée du 27 septembre, il annonce que la vie de Deyverdun n'est plus en péril (*Letters*, vol. 3, p. 129-130).

Enfin, Gibbon informe Wilhelm de Sévery du fait que John Trevor (1748-1824)¹² se trouve à Lausanne. Trevor, qui s'était occupé de la communauté protestante du royaume de Sardaigne pendant son service à Turin, était très lié au Pays de Vaud et s'était rendu plusieurs fois à Lausanne, où il avait fait la connaissance de Gibbon. Au printemps 1788, lors de l'un de ses séjours à Londres, il avait guidé le jeune Sévery à travers la capitale et s'était lié d'amitié avec le Lausannois. Quelques années plus tard, en 1792, Trevor invite Wilhelm à Turin, où il l'introduit auprès du roi Victor-Amédée III¹³.

En parlant de John Trevor, Gibbon ajoute qu'il a laissé sa femme à Spa et qu'« elle retourne en Angleterre pour y passer l'hiver. Votre Cousin qui fit la question au Ministre¹⁴ laissa échapper un soupir à sa réponse ». John Trevor s'était marié en 1773 avec Harriet, née Burton (1750/1-1829).

⁹ *Ibidem*.

¹⁰ *Ibidem*, 25 septembre 1788.

¹¹ Norton suppose que Deyverdun a eu cette attaque cérébrale le 20 septembre 1788, mais le journal de Catherine de Sévery permet de constater qu'elle a eu lieu une semaine plus tôt (ACV P Charrière de Sévery Ci 13, 15 septembre 1788).

¹² John Trevor, futur troisième vicomte d'Hampden (1748-1824), est diplomate. Après des études à Oxford, il suit comme son père une carrière diplomatique et est nommé en 1780 à la cour de l'électeur palatin Charles Théodore de Bavière, à Munich. En raison de ses bons services, il est envoyé en 1783 à la cour du roi de Sardaigne à Turin. En 1800, il démissionne de sa charge. Pendant son service auprès de Victor-Amédée III, il se rend parfois à Londres et en Suisse, le plus souvent à Lausanne. Horace Walpole, Edmund Burke, Lord Sheffield et Edward Gibbon figurent parmi ses amis. Voir William CARR, « Trevor, John Hampden-, third Viscount Hampden (1748-1824) », in *Oxford Dictionary of National Biography*, url : www.oxforddnb.com/view/article/27730?docPos=6, accédé le 5 octobre 2015.

¹³ Pour les lettres relatives au séjour turinois de Wilhelm de Sévery, voir la correspondance qu'il adresse à sa mère Catherine, de janvier à février 1792 (ACV P Charrière de Sévery, B 104/2637-2646).

¹⁴ Gibbon se réfère à John Trevor qui, en qualité d'envoyé du royaume britannique, détenait le titre de *minister* ; en 1789 il est nommé *minister-plenipotentiary*.

Madame Trevor était une personne bien connue de la bonne société lausannoise, comme en témoigne le journal de Catherine de Sévery. Le soupirant auquel Gibbon fait allusion avec une certaine ironie est Benjamin Constant (1767-1830), cousin du jeune Sévery. William de Sévery, qui a marqué au crayon son nom sur la lettre de Gibbon, ne s'est pas trompé. En effet, Benjamin Constant a été amoureux de Harriet Trevor, fait aujourd'hui bien connu et même cité dans l'article sur John Trevor dans l'*Oxford Dictionary of National Biography*¹⁵. Constant rend compte largement dans son autobiographie – posthume, publiée au début du XX^e siècle – de cet amour non partagé qui l'avait fait « rouler par terre et [...] frapper la tête contre la muraille »¹⁶. Ainsi, ce bref commentaire de Gibbon nous permet de constater que les sentiments de Benjamin Constant pour Harriet Trevor étaient connus à Lausanne.

Bien qu'il soit évident que cette petite lettre ne change pas l'image que nous avons de Gibbon et qu'elle n'apporte pas d'informations nouvelles à propos de sa biographie, elle nous fournit pourtant quelques détails supplémentaires concernant son troisième séjour à Lausanne et complète ainsi la liste des lettres connues à ce jour.

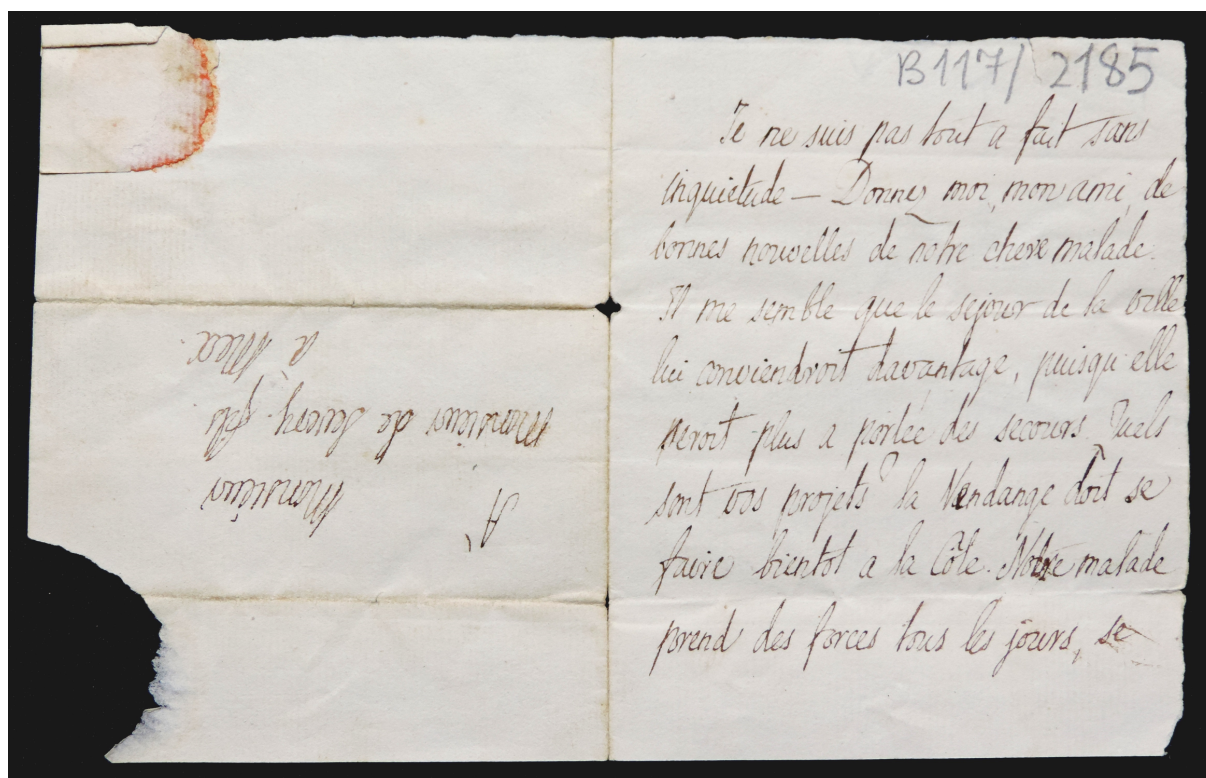


Fig. 1 : [Edward GIBBON], *Lettre à Wilhelm de Charrière de Sévery*, [Lausanne], [29 septembre 1788], cote ACV P Charrière de Sévery B 117/2185.

¹⁵ CARR 2004.

¹⁶ Benjamin CONSTANT, *Ma vie (Le Cahier rouge)*. Amélie et Germaine. Cécile, Jean-Marie Roulin (éd.), Paris : Flammarion, 2011, p. 54-57.

Annexes

Transcription du document

« Je ne suis pas tout à fait sans inquiétude. Donnez moi, mon ami, de bonnes nouvelles de notre chère malade. Il me semble que le séjour de la ville lui conviendrait davantage, puisqu'elle serait plus à portée des secours. Quels sont vos projets ? la Vendange doit se faire bientôt à la Côte. Notre malade prend des forces tous les jours, se <1v> promène au soleil sur la terrasse, et commence à faire sa petite partie le soir. Cependant le remède qu'il a pris n'a pas réussi à faire passer le Ver, et point de santé qu'il ne soit dehors. Adieu. Vous ne serez peut-être fâché de savoir que M. Trevor arriva hier au soir : il part dans un jour ou deux pour Turin. Il a laissé Madame à Spa ; Elle retourne en Angleterre <2r> pour y passer l'hiver. Votre Cousin qui fit la question au Ministre laissa échapper un soupir à sa réponse.

Lundi matin. »

Adresse au verso : « À Monsieur / Monsieur de Sévery fils. / À Mex. »¹⁷

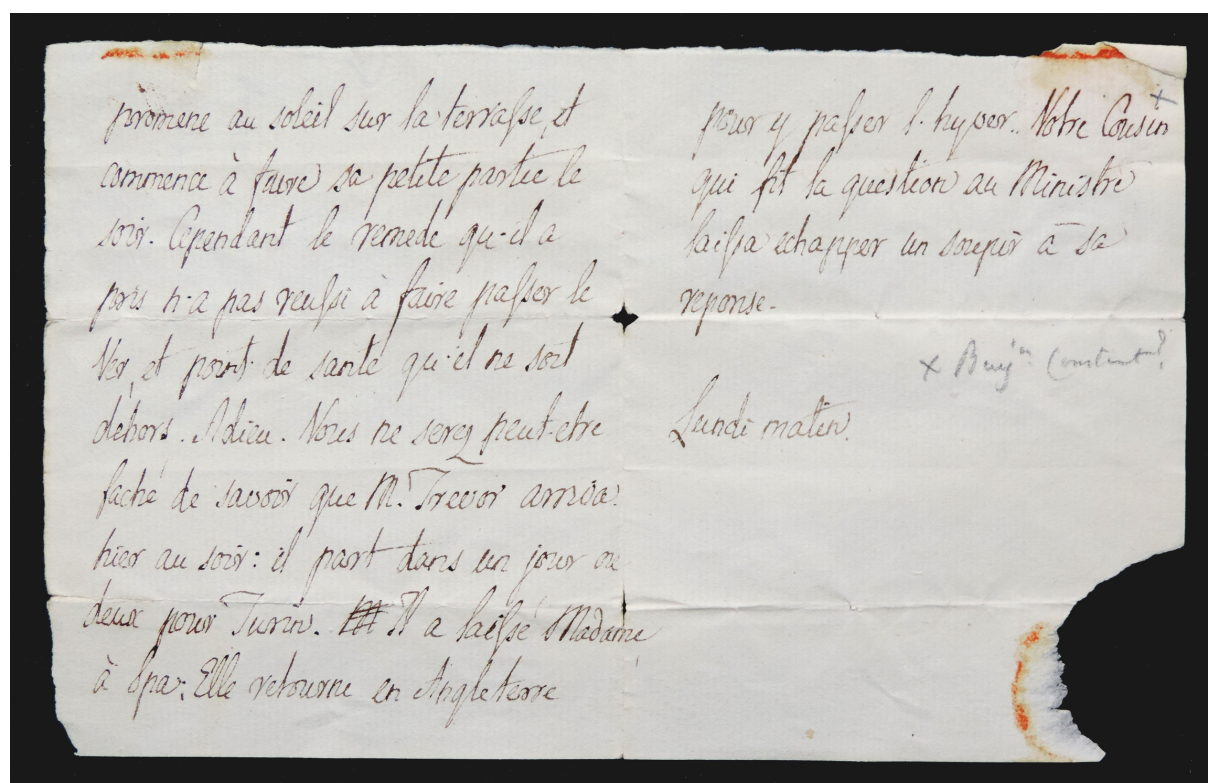


Fig. 2 : [Edward GIBBON], Lettre à Wilhelm de Charrière de Sévery, [Lausanne], [29 septembre 1788], cote ACV P Charrière de Sévery B 117/2185.

¹⁷ Selon notre transcription établie pour Lumières.Lausanne, url: <http://lumières.unil.ch/fiches/trans/771>.

Bibliographie de la correspondance publiée d'Edward Gibbon

GIBBON, Edward, *The Letters of Edward Gibbon*, Jane Elisabeth Norton (éd.), Londres : Cassell and Company, 1956, 3 vol.

DILWORTH, Ernest, « A Letter of Gibbon to Adam Smith », *Review of English Studies*, n° 10, 1959, p. 401-402.

BARIDON, Michel, « Une lettre inédite d'Edward Gibbon à Jean-Baptiste-Antoine Suard », *Etudes anglaises*, n° 24, 1971, p. 79-87.

TREVOR-ROPER, Hugh Redwald, « An Unpublished Letter of Edward Gibbon », *Bodleian Library Record*, vol. 9, n° 1, 1973, p. 100-101.

TREVOR-ROPER, Hugh Redwald, « Another Unpublished Letter of Edward Gibbon », *Bodleian Library Record*, vol. 9, n° 5, 1977, p. 374-375.

TURNBULL, Paul, « Edward Gibbon: a New Letter of 1789 », *Journal of Religious History*, n° 13, 1984, p. 213-225.

CARNOCHAN, Walter Bliss, *Gibbon's Solitude. The Inward World of the Historian*, Stanford : Stanford University Press, 1987, p. 179-182 (Appendice A, 5 lettres).

LOCK, Frederick Peter, « New Gibbon Letters », *The Review of English Studies*, vol. 60, n° 243, 2007, p. 96-107 (11 lettres).

Une autre lettre inédite avait été publiée sur le site internet « Edward Gibbon Studies ». Malheureusement, depuis le mois de décembre 2014 le site n'est plus en ligne.

Coordonnées de l'auteur

Damiano Bardelli
 Assistant en Histoire moderne
 Université de Lausanne
 Damiano.Bardelli@unil.ch